

## NOTICE SUR JEAN DE TOURNES 2<sup>d</sup> DE NOM

PAR SAMUEL DE TOURNES (au crayon)

Jean De Tournes, second de nom, fils de Jean premier, nâquit à Lyon en 1539 ; il fut, suivant l'opinion de tous les écrivains typographiques, moins habile imprimeur mais plus savant que son père. Maittaire, dans ses annales T 3. p. 2. l'affirme positivement en disant : *Hic Johannes secundus patrem superavit quidam doctrina, sed typographica arte minimi æquavit.* » S'il n'était pas tres indiffèrent à leurs descendants de savoir auquel, du père ou du fils on doit donner la palme typographique, on pourrait peut être attaquer cette assertion. Les premières éditions que publia le fils ressemblent tout à fait à celles du père dont il avait hérité les Caractères et leurs matrices, car, encore dans ce temps là la plupart des imprimeurs fondaient eux-mêmes les caractères qu'ils employaient, et la Conformité de leurs noms de baptême, jointe à l'ignorance de l'année où était mort le père a pu faire attribuer à celui-ci plusieurs impressions qui sont réellement du fils, et aujourd'hui encore, dans les Catalogues, en citant leurs noms à la suite des livres sortis de leurs presses, l'on n'indique que le nom de Jean de Tournes soit que ces livres soient antérieurs ou postérieurs à l'année 1564, époque de la mort de Jean I<sup>er</sup>. Il est vrai que la maison du second ayant été saccagée en 1567 à la suite des troubles qu'occasionnèrent les guerres civiles, et dont nous reparlerons ci après, son imprimerie fut dévastée et il perdit les beaux caractères de son père qu'il ne remplaça qu'imparfaitement, et, en attendant, il se jeta dans les impressions communes et plus lucratives, qui n'étaient pas propres à donner du lustre à son imprimerie ; mais il répara ensuite cette perte et publia divers livres qui sont aussi bien imprimés que ceux du beau temps de son père ; et Baillet, dans ses jugements des savants, Tom. I. p. 376, à l'article des imprimeurs célèbres, dit que « Jean le fils a donné quelques éditions, entre les autres, qui sont tout à fait charmantes pour la beauté et la netteté des Caractères et pour l'exactitude de la Correction. » et l'on en recherche encore aujourd'hui quelques-unes, telles que : les Métamorphoses et les Epitres d'Ovide, avec figures. (1564 & 1573) — Les fables d'Esopé, en grec et en latin. 16<sup>o</sup> (1570) — La République de Bodin 8<sup>o</sup>